

Un portrait magistral

Mario Béland

Number 87, Fall 2006

Audace et ingéniosité : les Québécois et l'aviation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6991ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2006). Un portrait magistral. *Cap-aux-Diamants*, (87), 54–54.

Un portrait magistral

Ce célèbre portrait peint par Ozias Leduc compte parmi les œuvres les plus diffusées de l'artiste. Cela n'est guère étonnant tant les qualités de ce tableau admirable ont fait l'unanimité aussi bien auprès des critiques que des amateurs d'art.

Le portrait de femme a été signé par Leduc, en 1899, dans son village natal de Saint-Hilaire. Cette année-là, le peintre met la dernière main au décor de son église paroissiale, en plus d'exécuter, entre autres, les seize illustrations pour le *Claude Paysan* du docteur Ernest Choquette de même qu'un *Autoportrait* (MBAC). Notre tableau représente Adélie Leduc (1870-1946), la sœur bien-aimée de l'artiste, âgée de 29 ans et récemment mariée à Ernest Lebrun (1871-1950). Le portrait dégage, malgré son traitement sans fard et son petit format, un effet de monumentalité dû, notamment, à la forte présence physique et psychologique du modèle qui attire, voire subjugué, le spectateur. Adélie Leduc est mise en scène dans un intérieur indéfini, vêtue d'une robe noire et d'une blouse blanche à amples manches bouffantes, assise légèrement de biais sur une chaise, le dos très droit et fixant intensément le spectateur. La main gauche serrant une traverse du siège, Adélie tient de la droite, entre deux doigts, une aiguille de même qu'un petit ouvrage de dentelle. Une bobine de fil éclatante, posée sur la cuisse, attire l'œil au milieu de la masse sombre de la robe. Louvrage de la dentellière reprend les ornements complexes des poignets, du col et du corselet de sa chemise que le peintre a rendue avec brio.

Au-delà de ce morceau de virtuosité, l'artiste nous dépeint sa sœur dans un instant arrêté, dans une activité interrompue, l'un de ces passe-temps populaires comme s'y adonnaient les femmes à l'époque victorienne ou édouardienne. Rappelons qu'à cette époque, le peintre exécutera d'autres portraits intimes de proches, parents et amis, non pas sur commande, mais pour son propre plaisir, ce qui lui laissera évidemment plus de liberté dans l'approche du modèle. Leduc avait beaucoup de considération et d'affection pour le portrait de sa sœur comme en témoignent une photographie prise dans son atelier, en 1936 – où la toile est pla-



Ozias Leduc (Saint-Hilaire, 1864 – Saint-Hyacinthe, 1955), Madame Ernest Lebrun, née Adélie Leduc, sœur de l'artiste, 1899; huile sur toile, 42,5 x 32,5 cm. Don de la collection Paul Gouin. 2005.2534 (Photo MNBAQ, Patrick Altman).

cée bien en vue derrière son bureau de travail – de même que sa présence dans une liste dressée par l'artiste, en 1946, de ses cinq meilleures peintures.

Dès la première sortie du portrait d'Adélie, soit à l'exposition annuelle de l'Académie royale des arts du Canada qui se tient en avril 1899 à l'Art Association of Montreal, le *Toronto Saturday Night* rapporte le 22 de ce mois : « O. Leduc exhibited one small portrait remarkable for the minute finish ». En 1916, Robert de Roquebrune le présente à la première exposition solo du peintre qu'il organise à la bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal. En 1940, le grand critique d'art Maurice Gagnon le classe, dans *Peinture moderne*, parmi « les œuvres les plus extraordinaires de [la] carrière » de Leduc. Trois ans plus tard, le portrait est acquis par Paul Gouin, avocat, homme politique et fameux collectionneur d'art canadien. À la suite de la transaction, le *Portrait de M^{me} Lebrun* – comme on s'est mis à l'appeler – est régulièrement exposé, reproduit et commenté. L'œuvre est ainsi présentée pour la première fois dans un musée, soit au Musée de la Province de

Québec (l'actuel MNBAQ), en décembre 1945 et en janvier 1946. Le tableau connaîtra par la suite une riche fortune critique et, cela, jusqu'à la grande rétrospective de 1996 intitulée *Ozias Leduc. Une œuvre d'amour et de rêve*, organisée par le Musée national des beaux-arts du Québec et le Musée des beaux-arts de Montréal.

Ce type de portrait ne se rattache pas à proprement parler à la peinture de genre qui illustre ou documente un métier artisanal traditionnel relié au terroir, telles ces scènes de William Brymner ou de Charles Huot qui nous montrent une femme seule s'adonnant à une activité manuelle dans un cadre domestique chaud et douillet. Adélie, campée dans une pièce et une pose très austères, exhale plutôt un sentiment de spiritualité, voire de sainteté suivant d'ailleurs la perception qu'avait son frère de ses vertus morales et chrétiennes. L'écrivain Roquebrune, dans ses mémoires, avait bien perçu ce caractère sévère qui émane du tableau. À cet égard, on est amené à faire spontanément un rapprochement avec l'œuvre de l'Américain James Abbott McNeill Whistler (1834-1903), notamment avec le célèbre *Portrait de ma mère* (Musée d'Orsay, 1871) que Leduc classe, en 1906, parmi les dix chefs-d'œuvre qui composent son musée imaginaire. On peut également évoquer l'art d'un Rembrandt dans le traitement de la lumière, tout en clair-obscur, ainsi que dans les tonalités très chaudes et chatoyantes du visage et du vêtement dorés.

Le MNBAQ possède sept peintures de Leduc datées d'avant 1900. Parmi celles-ci, mentionnons la *Nature morte aux livres* (1892) et *La Bécasse* (1899), toutes deux acquises en 1998 (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 1999 et hiver 2001), de même que *La Liseuse* (1894), en fait un portrait d'une autre sœur du peintre, Ozéma. Dans une exposition consacrée à nos acquisitions récentes qui se tiendra à compter du 16 novembre prochain sous le titre *Acquérir pour grandir*, les visiteurs pourront admirer par eux-mêmes les qualités intrinsèques de *Madame Ernest Lebrun*, un don exceptionnel de la collection Paul Gouin que l'on peut aujourd'hui considérer comme l'un des chefs-d'œuvre dans l'art du portrait canadien. †

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien
de 1850 à 1900